

Compte rendu de la sortie du 8 avril 2017 dans l'aven de Sot Manit (Saint-Maurice-Navacelles, Hérault)

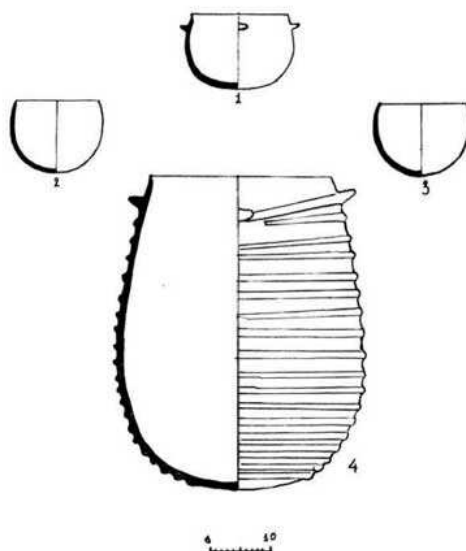
(Jean-Yves Bigot et les membres de l'Alpina de Millau)

L'aven de Sot Manit est une cavité d'initiation bien connue du Sud Larzac. Son entrée est assez difficile à trouver sans GPS. Or, nous n'avons pas de GPS et nous ne connaissons pas bien les lieux. Tous les ingrédients sont réunis pour que l'on ne retrouve pas l'orifice de l'aven. Effectivement, nous cherchons un peu (1 heure environ), et l'entrée de la cavité est localisée vers 15 ou 16 h...

1. Visite spéléo-archéologique de la partie préhistorique

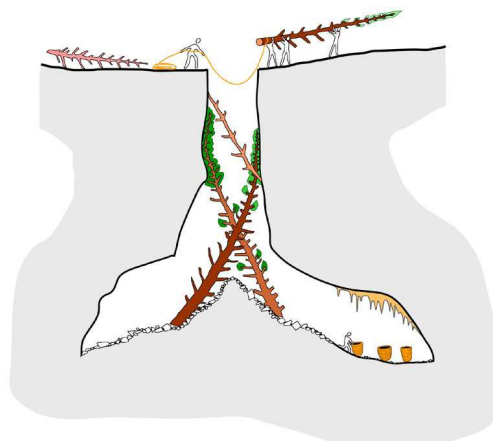
Je guide mes collègues dans la partie préhistorique que je connais bien pour l'avoir repérée le 9/12/2012 et topographiée le 31/7/2014. La présente visite ne devait donc rien apporter de nouveau qu'on ne sache déjà. Mais contre toute attente, les hypothèses formulées ont été en partie contredites par du bon sens...

Figure 1 – Représentations des vases n° 1, 2, 3 et 4 prélevés dans l'aven de Sot Manit par les archéologues (extrait de *Gallia Préhistoire*, 1964, vol. 7, n° 7, p. 115).



Nous empruntons la rampe et le sentier empierré pour atteindre la zone des vases (**fig. 1**). La légende colportée par les spéléologues sur les cupules « taillées de main d'hommes » a été évoquée. L'hypothèse de la seconde entrée de l'aven également. Rappelons que le sentier aménagé préhistorique mène au pied de la corde et que, jusqu'à preuve du contraire, l'hypothèse la plus plausible est celle de l'entrée actuelle. Quelques troncs d'arbres jetés du haut peuvent rendre l'accès aisément praticable (**fig. 2**).

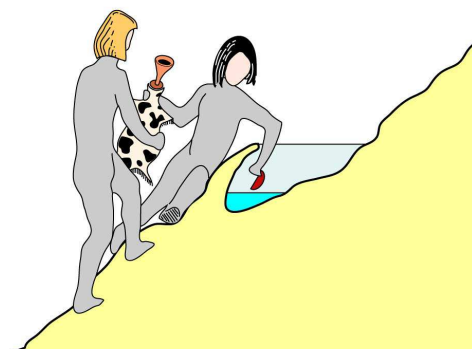
Figure 2 – La technique sommaire du « Mikado » consiste à jeter des écharassons depuis le haut du puits. Une fois liés entre eux, les troncs ont pu former une ossature suffisamment stable pour descendre dans le puits sans l'aide d'assistants.



Les gours artificiels barrés par de petites stalagmites sont identifiés. Le « grand gour barré » par un morceau de concrétion monumental a impressionné l'assistance par la taille de l'ouvrage, jusqu'à ce que « Caillou » (Jean-Louis Rocher) me fasse remarquer que le bord ou la pierre de barrage du « grand gour barré » était plus haut que la partie opposée du gour...

De sorte que l'eau devait verser par l'autre côté et rejoindre le gour inférieur. L'hypothèse du détournement des eaux venait d'être formulée. Effectivement, des structures mal comprises lors de mes premières visites demeuraient énigmatiques.

Figure 3 – Reconstitution d'un prélèvement d'eau dans l'aven de Sot Manit. Pour vider totalement le gour, il faut pouvoir puiser l'eau dans les parties profondes où le liquide se concentre.

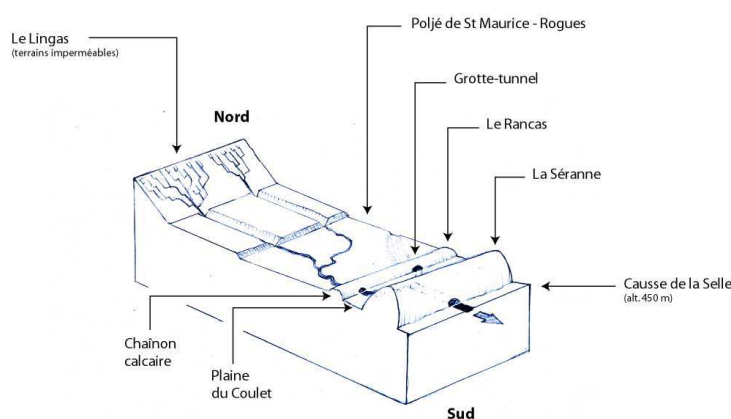


L'accumulation de débris de concrétions visait d'abord à détourner les cours d'eau et accessoirement à créer de nouveaux gours artificiels. Certains aménagements sont des barrages destinés à canaliser les eaux et non à les retenir. Le but final étant l'alimentation du gour inférieur, en apparence très capacitif mais qui possède une perte qui peut laisser passer l'eau... De ce côté là, c'est plutôt le tonneau des Danaïdes. Disons que le liséré horizontal imprimé dans la calcite et situé à environ 1 m au-dessus du fond a donné des idées aux hommes préhistoriques qui ont cru pouvoir remettre en eau ce bassin... Il n'en a rien été, car l'amoncellement de morceaux de concrétions devant la perte (tentative d'obstruction) laisse entendre que le gour ne contenait que 20 cm de d'eau. Pas de chance ! Un peu plus bas dans la cavité, le « gour taillé » présente des traces d'ébrèchement de son bord afin de le rendre moins coupant. Il s'agit d'une technique destinée à vider plus facilement les gours et qui consistait à littéralement les « sécher » (fig. 3). Un prélèvement d'eau, s'il est régulier, doit avant tout être commode !

2. Visite de la partie spéléologique

Une étroite fenêtre ouverte dans la grande salle d'entrée donne accès à une suite plus exiguë.

Figure 4 – Bloc-diagramme partiel du Larzac méridional. Avant le Miocène, les rivières coulaient au fond de poljés structuraux et traversaient les chaînons calcaires.



Derniers et pas trop pressés, nous nous trompons d'itinéraire et nous arrivons dans un vide supérieur encombré par des blocs probablement issus de la surface. Cependant, dans cette partie haute, nous trouvons un squelette d'ovicapriné (un mouton ou une chèvre) : mais par quel trou est-il venu ? Plus bas, nous rejoignons les autres pour parcourir une galerie inclinée remplie de blocs. Les contours de la galerie originelle ne sont pas très nets. Tout en bas, il existe des soutirages attestés par la présence d'un ancien gour (trait de calcite horizontal) qui a été aspiré par un soutirage. Bizarrement l'argile de cette zone n'est pas rouge, mais jaune clair.

Il y a là une histoire très ancienne (Miocène) que nous ne pourrions retracer aujourd'hui (fig. 4 & 5). Car il est tard et nous ne sortons pas de très bonne heure.

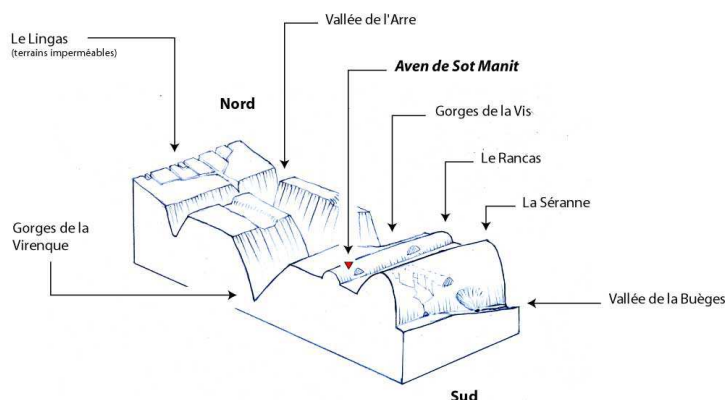


Figure 5 – Bloc-diagramme partiel du Larzac méridional. Etat actuel : le creusement des gorges de la Vis et de la vallée de la Buèges est achevé.

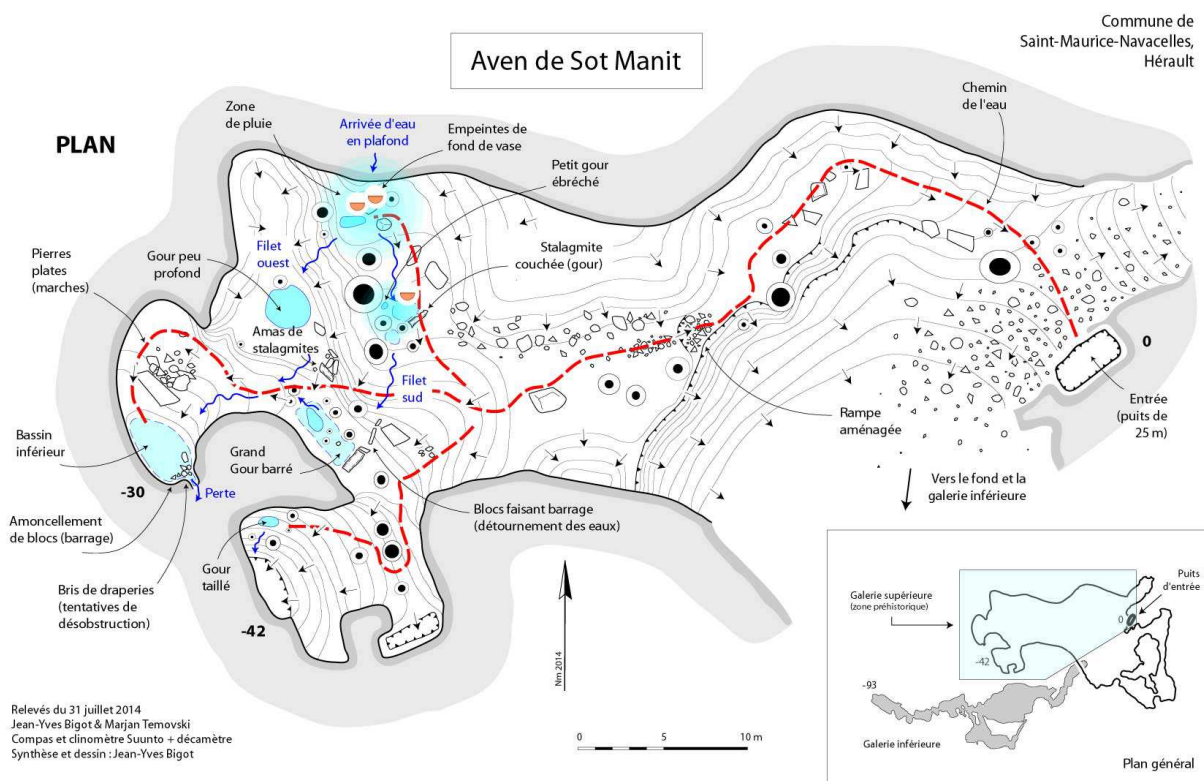


Figure 6 – Plan de la partie préhistorique de l'aven de Sot Manit, Saint-Maurice-Navacelles, Hérault.